

Section thématique 35 : La socialisation politique des enfants : pour un réexamen empirique et transdisciplinaire

Asmaa JABER

Centre d'études européennes / Sciences po

asmaa.jaber@sciences-po.org

L'impact de la diversité des agents de socialisation sur la construction du rapport des enfants au politique : *Le cas de familles issues de l'immigration maghrébine en banlieue parisienne.*

Introduction

Dans le même esprit que cette section thématique, cette contribution propose de croiser plusieurs approches pour une étude contextualisée et compréhensive de la socialisation politique infantile. Loin des polémiques et des débats sur « la banlieue », quelles réalités vivent au quotidien ces enfants dans leurs familles modestes d'origine immigrée, au sein de cités HLM ségréguées économiquement et ethniquement ? Quel impact cela a-t-il sur la construction de leur rapport au politique, et à la politique ?

Cette contribution, limitée par ses contraintes de forme, laissera de côté la question de l'exposition des enfants à la campagne électorale et de leur "univers politique" observé durant l'enquête, pour se pencher plus avant sur les spécificités de leurs conditions de socialisation. Les conditions particulières de ces familles confèrent en effet des particularités précises aux agents de socialisation entourant ces enfants dans leur quotidien, avec un impact singulier sur leur socialisation politique.

C'est l'inspiration américaine qui introduit d'abord la question de la socialisation politique des enfants dans les années 1960. Deux types de travaux se côtoient principalement : les travaux sur le rapport au politique des enfants, et les travaux sur les enfants en tant que citoyens et sujets de politiques publiques¹. Les travaux sur le rapport au politique en tant que tel se sont développés à partir des années 1970, se fondant sur quelques références classiques², souvent encore très marquées par les poids lourds de la science politique américaine, comme l'école de Michigan et le modèle de l'identification partisane. Récents ou plus anciens, ils considèrent les enfants comme les électeurs de demain³ et se centrent sur le rapport à la politique partisane : l'identification partisane d'abord, puis la vision du Président, des partis politiques... Ces travaux ont dressé ainsi un panorama des valeurs les plus transmises aux enfants, mais sont restés toujours limités par l'approche de la transmission de l'identification partisane entre générations. Cette approche limitant la recherche à la politique

¹ Cette littérature est essentiellement britannique et on peut citer le récent *Hearing the voices of children : social policy for a new century*, Christine Hallett, Alan Prout, Routledge Falmer, Londres, 2003 ;

² A l'image du célèbre *Children and politics*, Fred Greenstein, Yale University Press, 1965.

³ *The politics of future citizens*, Richard G. Niemi, Jossey-Bass, San Francisco, 1974

Congrès AFSP Paris 2013

‘‘politicienne’’ et négligeant le rapport au politique au sens large est encore très loin de se poser la question des processus en œuvre.

Ce questionnement s’élargit avec l’arrivée des premiers travaux américains sur les conséquences des médias sur la socialisation politique infantine. On se pose ainsi pour la première fois la question de l’exposition des enfants aux « nouveaux médias » : l’accès des enfants à la télévision et ses contenus divers, dont le contenu qui ne leur est pas forcément destiné, étaient alors un phénomène nouveau⁴. Ces travaux sont cependant restés très généraux et ne posent pas encore la question du contexte et de son impact sur la socialisation politique infantine. Les enfants n’ont pourtant pas la même perception selon leur contexte, et les études sur « the other America »⁵ sont tardives, mais vont montrer l’impact du milieu dans lequel évolue l’enfant. Les enfants font ainsi le lien avec leur vie propre, et comparent et analysent l’information qu’ils reçoivent en fonction de leur expérience : on ne peut donc « endoctriner » simplement les enfants, chez qui le processus d’assimilation - de « traitement » presque - de l’information est déjà complexe à un âge très jeune. Cependant si le contexte a un impact, cela signifie qu’être un enfant n’implique pas le même vécu et les mêmes réactions en tout temps et lieu : c’est ainsi que le renouvellement récent des travaux sur les enfants appelle à actualiser et contextualiser les études faites sur la socialisation politique primaire.

Les médias : nouvel agent de socialisation, nouvelles questions de recherche

La définition même du rapport au politique à la base de ces travaux change et s’élargit. C’est moins l’identification partisane et la question du vote qui sont principalement concernées, mais plus les valeurs et la vision du monde et de la société, dans une vision élargie du politique. Mais un autre aspect caractérise généralement les travaux américains récents sur la socialisation politique : « L’engagement citoyen » dans les travaux américains est manifeste et explicite. Ainsi dans *Young citizens and New Media*, Peter Dahlgren⁶ pose dès l’introduction la question de la crise contemporaine de la participation politique dans les démocraties libérales. La question de la « formation de bons citoyens » est centrale dans la réflexion sur la socialisation politique infantine aux Etats-Unis, les travaux assumant dès les premières lignes une position normative et un engagement explicite⁷. Par ailleurs, on peut noter la présence systématique de la question des médias dans les travaux sur la socialisation politique des plus jeunes⁸.

⁴ Cette littérature est résumée dans les récents : Rideout Victoria, Roberts Donald, *Generation M : Media in the lives of 8-18 year olds*, Kaiser family foundation study, 2005 ; Strasburger Victor, Wilson Barbara, *Children, adolescents and the media*, Sage Publications, 2002. Les principales conclusions de ces travaux se sont accordées à dire que Les médias ont une influence certaine sur la manière dont les enfants perçoivent les institutions (littérature sur la perception du président des USA, modelée par la couverture médiatique des guerres notamment au Vietnam...). Un écho récent de ces travaux sur l’effet des médias sur le développement des enfants se trouve dans les ouvrages de David Buckingham, qui prennent en compte cette fois les nouvelles technologies d’aujourd’hui, montrant l’importance de l’actualisation permanente des travaux sur la socialisation. (par exemple : *Moving Images. Understanding children’s emotional responses to television*. Manchester University Press, 1996 ; *After the death of childhood: growing up in the age of electronic media*. Cambridge, Polity, 2000)

⁵ A l’image du monumental *Children of crisis : a study of courage and fear*, de Robert Coles (Atlantic Little Brown Books, 1964).

⁶ Dahlgren Peter, *Young citizens and New Media, Learning for Democratic Participation*, New York, Routledge, 2007

⁷ Approche privilégiée dans les ouvrages récents sur la question, à l’image de Sugarman S., *If kids could vote : Children, Democracy and the Media*, Lexington Books, 2007.

⁸ Idem.

Congrès AFSP Paris 2013

Annick Percheron, « l'univers politique des enfants » et le rôle des parents dans la socialisation politique

Les premiers travaux américains trouvent leur écho en France, grâce à Annick Percheron, pionnière dans ce champ de recherche. La recherche en socialisation politique primaire en France connaît malgré tout encore un déficit considérable, bien qu'un renouveau très récent soit perceptible aujourd'hui.

Annick Percheron a été pionnière dans ce champ de recherche en France, et a d'ailleurs rencontré à ce titre des résistances dans le champ académique. Elle a voulu d'emblée remettre en cause le « mythe de l'innocence politique des enfants », ces derniers étant selon elle sujets de différentes projections et fantasmes. Annick Percheron importe ainsi les méthodes américaines mais en prônant une adaptation au contexte français. Elle critique les travaux américains qui se sont longtemps bornés à l'identification partisane - cette approche ne lui semblant pas pertinente lorsqu'elle est mesurée chez l'enfant. Elle souligne surtout qu'on ne peut généraliser le modèle américain (elle nuance et surtout contextualise fortement les conclusions américaines sur l'idéalisation par les enfants des figures d'autorité⁹). D'où l'importance de conduire des enquêtes sur les enfants en France. S'ensuivront plusieurs grandes enquêtes empiriques, conduites à partir des années 60 et jusqu'à la fin des années 80, sur « l'univers politique des enfants ». Ces études seront principalement quantitatives, par groupes, à l'aide de questionnaires, de questions aux enfants, par des « mots-stimuli » qui permettent de noter les images évoquées, et la reconstitution de groupes de vocabulaires, de schémas récurrents... par ces études, Annick Percheron arrive à une première conclusion sur une vraie cohérence qui se retrouve chez les enfants, qui ont effectivement déjà des opinions politiques. Les méthodes de Percheron vont cependant évoluer avec sa carrière, pour une prise en compte de plus en plus importante du contexte (« le poids de la conjoncture ») et de la famille. D'abord bornée à des critères économiques (le chef de famille), Percheron va ensuite évoquer l'idée d'échantillons appariés parents/enfants.

Le renouvellement tardif de la littérature en France

Les travaux français les plus récents vont en ce sens, comme ceux de Katherine Throssell sur le rapport à l'identité nationale dans l'enfance¹⁰. Les méthodes se démarquent de l'héritage de Percheron, et le choix d'une approche clairement qualitative, approfondissant les entretiens sur une poignée d'enfants, permet d'adopter un angle très différent sur la socialisation politique infantile. Cette contribution s'inscrit dans ce renouvellement ; toutefois l'angle d'entrée privilégié est celui de la famille, plutôt rare dans la littérature sur le rapport au politique des enfants. En effet, l'entrée par l'école est beaucoup plus fréquente que par la famille (les échantillons d'enfants étant généralement constitués à partir des classes).

⁹ Percheron Annick. La conception de l'autorité chez les enfants français. In: *Revue française de science politique*, 21e année, n°1, 1971. pp. 103-128.

¹⁰ Les récents travaux de Katherine Throssell sur le rapport à l'identité nationale dans l'enfance comportent notamment : « *Les enfants de la patrie : a study of national identity and political socialisation* », mémoire de recherche soutenu en 2007 ; « *Child and Nation : A Study of Political Socialisation and Banal Nationalism in France and England* », thèse soutenue à Sciences Po le 4 juin 2012 ; Katharine Throssell, « Un berceau bleu, blanc, rouge : le nationalisme ordinaire et l'enfance », *Raisons politiques*, n°37, 2010/1

Congrès AFSP Paris 2013

Notons que, dans d'autres domaines, comme celui de la socialisation de genre, l'entrée par la famille¹¹ est plus fréquente.

De plus, la littérature sur la socialisation politique infantine est encore restée très généraliste, alors même que les études contextualisées américaines¹² concluent à l'importance du contexte social qui fixe les conditions de socialisation de l'enfant. C'est pourquoi, on se penchera ici sur un contexte social précis, celui des enfants élevés dans des familles issues de l'immigration maghrébine des quartiers ségrégués en France.

La socialisation politique infantine, dimension oubliée des travaux sur les banlieues ?

Les travaux abondent sur la participation et le rapport au politique en banlieue ségréguée ; ils concluent globalement à un rapport distancié au politique et à une désaffection vis-à-vis de la participation politique conventionnelle. L'atude du rapport au politique a porté sur les adultes et surtout sur les jeunes de banlieue, devenus un sujet de recherche à part entière, en particulier depuis les émeutes urbaines de 2005¹³. Par contraste, apparaît un déficit de connaissance sur ce qui se passe dans l'enfance, en amont de cette jeunesse révoltée ou de ce monde adulte désenchanté. Cette contribution se penchera sur les processus qui fondent la mise en place des premiers repères et accompagnent la construction des premières représentations, certes, celles-ci ne restent pas figées dans la vie mais restent importantes et déterminantes.¹⁴

De plus, les travaux existants sur le rapport au politique des populations issues de l'immigration s'arrêtent parfois à des tableaux quantitatifs¹⁵, ou bien encore dressent un constat, un tableau : c'est le cas des nombreux travaux sur les jeunes issus de l'immigration et leur rapport au politique¹⁶, plutôt qu'à expliquer et restituer des processus en amont, lors de la

¹¹ Au sein des nombreux travaux de socialisation infantine adoptant une entrée par la famille, on peut citer le livre de Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale* (Paris, La Dispute, coll. Corps Santé Société, 2010) qui explique très longuement les processus de socialisation familiale.

¹² Les travaux sur les enfants de famille pauvres aux Etats Unis n'ont ainsi pas trouvé leur écho en France. Même dans la littérature américaine, peu de travaux abordent par exemple la question précise de la socialisation politique dans les "minorités ethniques" (on peut citer, sur des thèmes différents mais dans la même logique : Chin E., *Purchasing power : Black kids and American consumer culture*, University of Minnesota Press, 2001, ou encore, sur l'effet de la "question raciale" sur la socialisation politique des enfants aux Etats-Unis : Rogers R., *Afro-Caribbean Immigrants And the Politics of Incorporation: Ethnicity, Exception, Or Exit*, Cambridge University Press, 2006.

¹³ Pour des exemples de travaux employant cette approche : Fabien Jobard "Chapitre 2 : Sociologie politique de la « racaille »", in *Emeutes urbaines et protestations*, Presses de Sciences Po, 2006, p. 59-80 ; Régis Cortéséro., "Entre l'émeute et le ghetto. Quels cadres de socialisation politique pour les jeunes des banlieues populaires ?", *Éducation et Sociétés*, 2010/1, n° 25 ; Laurent Mucchielli et Véronique Le Goaziou « Conclusion : les émeutes : forme élémentaire de contestation politique », in *Quand les banlieues brûlent...*, La Découverte, 2007, p. 159-170.

¹⁴ La socialisation primaire étant considérée en tant que première étape d'intériorisation des réalités sociales, d'identification et de construction de la réalité subjective. Berger P., Luckmann T. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1989

¹⁵ Comme l'exemple de Vincent Tiberj et Sylvain Brouard, *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, étude quantitative et comparative. (Paris, Presses de Sciences po, 2005)

¹⁶ Dans cette optique, on peut citer entre autres Azzam Amin et al. « Le rôle du sentiment d'exclusion et des perceptions de la société dans le processus d'identification chez les jeunes français issus de l'immigration », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale* 4/2008 (Numéro 80), p. 27-38. Évelyne Ribert « À la recherche du « sentiment identitaire » des français issus de l'immigration », *Revue française de science politique* 3/2009 (Vol. 59), p. 569-592, ou les travaux de Leyla Arslan concernant les jeunes étudiants issus de

Congrès AFSP Paris 2013

construction même de la personnalité et du rapport au politique...particulièrement donc durant l'enfance. C'est pourquoi une dimension supplémentaire est intégrée à l'enquête et dans le choix du terrain : les familles ayant participé à l'enquête ont toutes connu une trajectoire migratoire. Pour la cohérence de l'échantillon et pour éviter une trop grande hétérogénéité des trajectoires (sans pour autant prétendre à une quelconque 'homogénéité'), ces familles sont toutes originaires du Maghreb.

Temps et lieux de l'enquête, et choix méthodologiques

La campagne électorale, en particulier la campagne présidentielle, est certainement un moment un moment fort d'exposition au politique. L'idée initiale était donc d'user de la campagne comme un catalyseur facilitant l'observation des pratiques quotidiennes et du degré d'exposition et d'information politiques des enfants et des familles. Pour cela, une enquête qualitative de type ethnographique a été conduite dans un quartier de banlieue parisienne. L'enquête de terrain a duré trois mois, centrée autour du quartier de la Rose des vents à Aulnay sous Bois. Il s'agissait d'observer l'enfant dans son milieu familial et familial, et d'avoir accès au plus près aux divers agents et processus présents dans son quotidien. Les familles participantes ont été intégrées progressivement dans l'enquête par les réseaux d'interconnaissance et l'insertion progressive dans le quartier. Huit familles ont participé de manière complète à l'enquête. Celle-ci impliquait des entretiens avec les enfants rencontrés en fratrie (l'entretien a été menée à l'aide des méthodes projectives) et des entretiens avec les mères ou les deux parents ; ces entretiens étaient associés à de nombreuses observations dans le domicile familial et dans le quartier. Au total, 16 enfants entre 5 et 9 ans ont participé de manière directe à l'enquête, et des dizaines de personnes ont été rencontrées lors de la présence prolongée sur le terrain. Une forte dynamique d'enquête¹⁷ a ainsi permis la collecte de beaucoup de données ethnographiques, par une présence régulière au sein du quartier et des quartiers limitrophes¹⁸.

Le choix a ainsi été fait, en rupture avec la majorité des travaux de socialisation politique infantine d'éviter la forme des focus-groups lors des entretiens avec les enfants. Ce choix a été d'autant plus justifié que les pairs ont été l'agent socialisateur le moins évoqué par les enfants lorsqu'ils ont longuement raconté leur vécu de « la politique »¹⁹. Le but de l'enquête étant d'étudier la socialisation « ordinaire », dans les conditions du quotidien, une situation d'entretien créée artificiellement pour les besoins de l'enquête n'apparaissait pas comme appropriée. C'est la fratrie qui est préférée : cette situation est beaucoup plus naturelle et s'insère effectivement dans les rapports familiaux quotidiens.

Médias, famille, L'impact de la spécificité des agents de socialisation : une « double politisation » des enfants, marquée par la trajectoire migratoire des familles

l'immigration maghrébine et turque dans *.Enfants d'islam et de Marianne. Des banlieues à l'Université*. Puf, 2010.

¹⁷ Cette dynamique a permis l'accès à de très riches données ethnographiques, puisque l'observation a été faite dans le quartier, le centre social, les domiciles des familles, parfois des tantes et des grands-parents des enfants... Les enquêtés m'ont même emmenée à la prière du vendredi dans la mosquée du quartier, et à une formation dispensée par une conseillère conjugale dans un local de la mairie.

¹⁸ L'enquête s'étant déroulée dans une seule Zus, dans un périmètre réduit cohérent avec les rapports de voisinages dans lesquels elle s'inscrivait.

¹⁹ Cette partie de l'enquête n'étant pas évoquée dans ce papier.

Congrès AFSP Paris 2013

Comme mentionné précédemment, l'enquête s'était en partie intéressée à l'exposition à l'actualité politique et aux pratiques, partie qui ne sera pas détaillée dans cette contribution. En bref, les résultats trouvés sont comparables à ceux de Katharine Throssell dans « Tous les enfants de ma classe votent Ségolène »²⁰ : les enfants rencontrés durant notre enquête sont "au courant", ils sont fortement exposés à l'actualité politique, notamment au travers de pratiques médiatiques routinières et quasi-autonomes ancrées dans le quotidien, mais aussi de "la présence de la politique" à la maison, dans le quartier... Ils ont leurs opinions, leur grille de lecture, reconnaissent les candidats à la présidentielle, en préfèrent certains à d'autres et font leurs propres pronostics quant à l'issue de l'élection. Ceci est en soi un résultat important, puisque ces enfants sont nés et grandissent dans un milieu typiquement considéré comme éloigné du politique.

Au delà de ces résultats similaires à d'autres travaux portant sur des échantillons moins spécifiques, une caractéristique de ces familles a cependant été observée : elles dépassent l'exposition "normale" au politique. Ces enfants, baignent, en effet, dans deux fois plus *de flux de politisation* que les autres, qui plus est ces flux – agents, médias, expériences et opinions répétées – sont souvent contradictoires.

On peut parler à leur propos d'une exposition double à l'actualité politique, française et nationale d'une part, et arabe, d'autre part. Cette exposition à l'actualité arabe constante dans les pratiques médiatiques au sein de la famille se fait notamment par l'intermédiaire du média phare, qui a été évoqué un peu partout durant l'enquête : la chaîne d'actualité politique arabe Aljazeera.

Ainsi s'il a été toujours observé durant l'enquête que les journaux télévisés français étaient un pilier des pratiques médiatiques des familles, un autre élément incontournable est présent dans l'écrasante majorité des familles : l'actualité politique arabe qui fait également partie du quotidien, la chaîne Aljazeera étant allumée tous les soirs.

Il est remarquable qu'une nette différenciation s'opère dans les esprits des enfants qui ont tous exprimé leur nette préférence pour les chaînes nationales et les informations en français : Aljazeera, logo présent dans les images qui leur étaient montrées, est systématiquement reconnu et suscite des remarques critiques : « c'est « ennuyeux », « on ne comprend pas tout », et surtout « il y a des images pas bien » (en référence aux images ensanglantées qui apparaissent régulièrement sur cette chaîne). SI l'on compare les réactions aux journaux francophones et arabes, on voit une différence très claire, compréhensible du fait de l'obstacle de la langue (l'arabe littéraire leur étant peu accessible), et du contenu relativement élaboré de la chaîne Aljazeera. Malgré cela, la présence des chaînes arabes n'est pas négligeable et constitue un élément essentiel dans l'environnement de socialisation des enfants. Ils sont en effet exposés à deux actualités politiques, à deux mondes bien différents, et à toutes les discussions et commentaires qui s'ensuivent après chacun des "rituels" (journal télévisé francophone / informations sur Aljazeera le soir).

Une différenciation des rôles parentaux : la nette prépondérance de la mère

Il est remarquable qu'Aljazeera, cette chaîne qui fait partie intégrante du quotidien des enfants ; se trouve toujours associée au père : c'est lui qui allume Aljazeera lorsqu'il rentre le soir, alors que le journal télévisé national est visionné avec la mère ou lui est associé directement par les enfants pendant les entretiens. Cet élément de différenciation dans le jugement porté sur les chaînes est le premier indicateur d'une règle qui a été observée de manière constante : la prépondérance de la mère dans la socialisation politique des enfants.

²⁰ Katharine Throssell « « Tous les enfants de ma classe votent Ségolène » », *Agora débats/jeunesses*1/2009 (N° 51), p. 65-78.

Congrès AFSP Paris 2013

Malgré cela, la présence des chaînes arabes n'est pas négligeable et constitue un élément à prendre en compte dans l'environnement de socialisation des enfants. Ils sont en effet exposés à deux actualités politiques, à deux mondes bien différents, et à toutes les discussions et commentaires qui s'ensuivent après chacun des "rituels" (journal télévisé francophone / informations sur Aljazeera le soir).

Extraits d'entretiens : une forte et double exposition à l'actualité politique : les chaînes françaises et arabes évoquées dans les entretiens.

Dans la famille Boukamal, les petits Ilyès et Myriam, frère et sœur ayant respectivement 6 et 5, en grande et moyenne section de maternelle réagissent vivement à la vue de la feuille présentant tous les logos de chaînes télévisées. Ils montrent ensuite du doigt les différentes chaînes, les classant en fonction de la nette différenciation des pratiques entre leur père et leur mère :

(reconnaissent les chaînes puis :)

- « - E. : maman papa ils regardent quoi ? ton père il regarde quoi ?
- I. : ça ! *(les deux enfants pointent sans hésiter sur le logo d'Aljazeera)*
- E. : ton père il regarde Aljazeera. Et maman elle regarde quoi ?
- I. : Ça ! *(TF1 et France2)*... et parfois elle regarde avec mon père ça *(de nouveau Aljazeera)*
- E. : Et vous vous préférez quand c'est des chaînes arabes ou des chaînes françaises ?
- I. et M. : Des chaînes françaises.
- E. : Pourquoi ?
- I. : Parce que y a Naruto, Guili, Foot 2 rue.. sur la Une le matin..
- E. : Mais quand maman papa ils mettent ça tu comprends ce qui se dit ?
- I. : Nan. *(fronce les sourcils)* moi je leur dis changez c'est grave nul, y a la mort ...
- E. : c'est vrai ?
- I. : c'est grave nul. Je leur dis changez, c'est pas bien qu'est-ce que vous regardez.
- E. : Et pourquoi ils regardent ça a ton avis ?
- I. : Je sais pas. »

Autre extrait d'entretien :

Ismael et Salah, deux frères de 6 ans et 8 ans, CP et CE1
(apparaît la feuille aux images de logos de chaînes.)

- « E. : ça c'est quoi ?
- S. : France 3, France 2, la 1, et ça c'est Aljazeera.
- E. : Vous avez reconnu alors les chaînes de télé ! vous regardez souvent ? vous regardez quoi ?
- I. et S. : Ces trois là. (F3, F2, TF1)
- Et ça (Aljazeera) vous regardez jamais ?
- I. : Si j'ai déjà vu que 2 fois. Y avait juste mon Père et Salah et mon petit frère.
(...)
- I. : j'aime pas quand c'est de l'arabe.

Pour mieux comprendre ce résultat, il convient de rappeler quelques éléments de contexte : dans toutes les familles rencontrées pendant l'enquête, les conditions des ménages étaient toujours les mêmes : une mère au foyer, diplômée ou non, s'occupant des enfants²¹ et

²¹ Les familles sont presque toujours nombreuses : entre 3 et 5 enfants à chaque fois, sauf dans une seule famille où la mère me dit explicitement qu'elle et son mari ont des difficultés à engendrer, c'est pourquoi

Congrès AFSP Paris 2013

le père travaillant généralement à plein temps²². C'est ainsi avec sa mère que l'enfant passe le plus clair de son temps. Une journée type passée dans une famille au sein de l'enquête se déroule à peu près ainsi : la mère dépose d'abord ses enfants à l'école, prépare le déjeuner, puis retourne les chercher ; ils déjeunent puis leur mère les dépose de nouveau à l'école. Elle retourne les chercher à 16h, leur donne le goûter, puis les dépose au sport, retourne les chercher... elle les accompagne ainsi dans toutes leurs activités et s'occupe d'eux pendant toute la journée, les pères étant complètement absents du quotidien des enfants. Ajoutons à cela la différenciation des pratiques associées à la mère et au père : dans tous les entretiens avec les enfants, c'est la mère qui est citée pour le suivi des journaux télévisés, tandis que le père est associé aux chaînes arabes et en particulier Aljazeera.

Le père, déjà le moins accessible des deux parents du fait du peu de temps qu'il passe avec ses enfants, est ainsi en plus de cela associé à des médias, des informations également peu accessibles et compréhensibles pour les enfants... On peut donc comprendre pourquoi c'est bien la mère qui a une plus grande influence sur la construction du rapport aux politiques des enfants.

Les parents deviennent ainsi acteurs de cette double politisation de l'enfant. Avec sa mère, avec laquelle il passe le plus clair de son temps, il écoute, apprend, découvre l'actualité politique nationale et les commentaires et débats qui la suivent. Avec son père, il est associé à l'actualité politique arabe, et c'est d'ailleurs avec lui que sont vécues les expériences particulières de politisation – celles qui se font à l'extérieur surtout. Un enfant évoque ainsi une manifestation à laquelle il a assisté avec son père en Tunisie.

La prépondérance de l'influence de la mère reste cependant une règle qui ressort de manière claire des entretiens et des semaines passées à côtoyer les enfants dans leur quotidien. La mère ayant le rôle le plus important dans l'éducation de manière générale (du fait de sa présence permanente au côté de l'enfant dans la journée), il est compréhensible qu'elle ait également le plus grand rôle dans la construction du rapport au politique, et qu'elle véhicule ainsi sans même en avoir forcément conscience, ses représentations et sa vision du monde à ses enfants. Ce sont même parfois des pensées que les mères n'imaginaient ne jamais avoir exprimées. Un bon exemple est celui d'un enfant de 6 ans, Ilyès, en grande section de maternelle, qui me parle de la Tunisie, son pays d'origine, et l'associe spontanément à un sentiment d'insécurité et une peur de la mort²³. Lorsque j'évoque cela en passant devant la mère, elle est très étonnée : les deux parents d'origine tunisienne, toute la famille de son père vivant en Tunisie (la mère, originaire d'Aulnay, a rencontré son mari durant l'été de ses 16 ans en Tunisie) ... Pourtant, plusieurs heures après, une longue discussion est ouverte entre les femmes de la famille, réunies à l'heure du thé, et les révolutions arabes sont évoquées. La mère d'Ilyès tient alors un très long discours très personnel sur son expérience de la révolution tunisienne. Elle tient alors des propos qui interpellent fortement : « Avant la révolution, quand j'allais en Tunisie, franchement, j'avais tout le temps peur, j'étais crispée ! à l'aéroport lorsqu'ils vérifient le passeport, ici en France c'est une formalité, là-bas à chaque fois je me demandais s'ils me laisseraient passer ou pas ! Quand je prenais le taxi, je tenais toujours la poignée, je me disais s'il se passe quelque chose, je préfère me jeter hors de la voiture ! ».

C'est clairement ces sentiments d'insécurité et de peur qui ont été ressentis et intégrés par l'enfant, qui ressent bien les choses même si aucun message ne lui est adressé de manière

ils n'ont qu'un seul enfant... Cette remarque dite de manière spontanée par la mère elle-même montre la forte légitimité du modèle de « famille nombreuse » dans ce milieu.

²² Les professions des pères de famille de l'échantillon étaient : ouvrier du bâtiment, conducteur de bus, conducteur de nuit ; un père avait arrêté le travail « pour continuer ses études », tandis qu'un seul était sans emploi.

²³ Cette association surprenante d'idées est apparue comme une récurrence dans la plupart des entretiens, mais ce résultat ne sera pas développé dans cette contribution.

Congrès AFSP Paris 2013

directe. Le père étant beaucoup plus attaché à la Tunisie que la mère dans cette famille, la famille paternelle vivant là-bas, il a même parlé avec son fils de « partir vivre là-bas pour toujours tous les deux » (propos rapportés par la mère). Malgré cela, l'enfant a associé le pays d'origine à l'idée de la mort et l'insécurité, sentiments dominants chez sa mère et pas du tout chez son père qui est immigré de ce pays. Cet exemple illustre bien comment les représentations de la mère dominent dans le discours de l'enfant, la mère gardant toujours dans ces familles nettement la plus grande influence.

Le cas des enfants de militants : exception ou confirmation de la règle ? Deux exemples rencontrés pendant l'enquête.

Si on a bien constaté une influence prépondérante de la mère de manière générale, on pourrait se poser la question des cas plus spécifiques. Dans le premier cas, le père est clairement plus politisé que la mère du fait d'un engagement militant, et qu'il s'investit activement pour transmettre son engagement à ses enfants. Il est militant dans une association religieuse locale qui organise beaucoup d'activités d'incitation à la participation politique. Il tient un discours très engagé, même militant, sur le vote et la participation politique en général. Il m'en parle très longuement pendant un entretien de plus de deux heures (voir encadré ci-dessous). Il emmène même son fils aux réunions avec les élus locaux.

Dans un deuxième cas, celui de la famille de Salam (9 ans) et Alia (8 ans), respectivement en CM1 et en CM2, c'est la mère est une figure dans les associations de quartier, un modèle de participation et un leader confirmé dans le groupe.

Les deux cas met en jeu un double variation 1) du parent militant (père ou mère), 2) du sexe de l'enfant (fille ou garçon). Dans la famille n°1, on aurait pu s'attendre à une identification du petit garçon au parent du même sexe, qui ferait du coup exception à la règle de la "prépondérance de la mère" dans la socialisation politique ; il n'en est rien : le petit Ahmed, malgré de très gros efforts de son père pour l'impliquer, est clairement influencé par sa mère qui lui transmet une distance nette vis-à-vis de l'engagement en politique. Il tient un discours dont une réplique exacte sera entendue plus tard pendant l'enquête, de la bouche de sa mère : « la politique ça prend trop de temps, c'est lourd, c'est intéressant mais je veux pas en faire plus tard, c'est trop de problèmes, on est jamais tranquilles ».

Dans la seconde famille, la prépondérance de la mère se confirme également puisque les petites filles sont très politisées et c'est avec elles qu'aura d'ailleurs lieu le plus long entretien de l'enquête (plus de 2h30). De leur discours ressort encore une fois l'influence très nette de leur mère, citant continuellement ses propos, explicitement (« Maman dit toujours que... ») ou répétant ses opinions en se les appropriant, sans la citer²⁴.

Ces résultats vont dans le sens de travaux sur l'influence particulière de la mère dans les processus de socialisation. Les travaux de recherche ont, en effet, tendance à réévaluer le rôle des mères dans la socialisation politique et à les considérer comme les figures privilégiées dans la socialisation enfantine²⁵. Ce qu'on retrouve ainsi sur le terrain confirme bien la conclusion d'Anne Muxel sur « l'impact politique » plus fort des mères²⁶.

²⁴ Comprendre cela n'a été possible que grâce aux longs entretiens avec les mères et aux journées entières passées à les fréquenter dans le domicile familial. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de comparer les attitudes parents/enfants et déterminer quel parent a la plus grande influence.

²⁵ Zuckerman A., Dasovic J., Fitzgerald J., *Partisan families: The social logic of bounded partisanship in Germany and Britain*. Cambridge: Cambridge University Press., 2007 ; Jennings K., Langton K., « Mothers versus fathers : the formation of political orientations among young americans », *The journal of politics*, Vol 31, N°2, 1969/5, p. 329-358.

²⁶ Muxel A., *Toi, moi et la politique. Amour et convictions*. Paris : Seuil, 2008

Un entretien très particulier avec les deux parents d'Ahmed : l'affrontement de deux visions de la participation politique.

Il est généralement assez difficile dans ce contexte d'obtenir des entretiens avec les pères. Cet entretien est cependant accordé dans le cas de la famille du petit Ahmed, 9 ans, CM1, l'un des enfants les plus 'politisés' parmi ceux rencontrés pendant l'enquête. Fils de militant, Ahmed assiste en effet déjà à de nombreuses réunions avec son père, et a déjà connu des expériences fortes comme la participation à une manifestation en Tunisie, avec violences policières. La mère d'Ahmed, Samira, assiste et participe à l'entretien avec le père. Très vite, la situation se transforme d'un entretien à une confrontation voilée entre les opinions très tranchées de son mari et sa tentative de nuancer. Lui tient en effet un discours très militant et volontariste sur la participation politique ; elle, assiste dans une position très défensive (les bras croisés de façon très serrée, le dos bien droit, et particulièrement crispée) essaiera pendant tout l'entretien de dire que ce n'est pas « si nécessaire » de participer autant, et que « chacun fait ce qu'il peut, on n'a pas tous les mêmes capacités ». Une réelle frustration émane d'elle : le discours militant de son mari qui paraît toujours plus légitime que le sien, sa voix qui est plus forte, il est bien plus sûr de lui. Ahmed assiste silencieusement à l'entretien : il est fortement probable que ce genre de discussions fasse partie de son quotidien. C'est bien le discours plus distancié de sa mère qui domine pourtant de manière claire chez lui, et son rapport plus distancié à la politique qui est transmis prioritairement : Ahmed dit que la politique « c'est trop de problèmes, ça prend trop de temps », répétant par là les propos de sa mère. Bien que le discours et les pratiques de son père contribuent ainsi à le politiser d'avantage, il est ressorti du long entretien (presque 2 heures) avec Ahmed une nette prépondérance de l'influence de sa mère, qu'il cite sans arrêt et dont il répète les opinions.

La multiplicité des référents familiaux, caractérisée par une grande diversité de trajectoires

Dans ces familles marquées par une trajectoire migratoire et originaire du Maghreb, les familles sont souvent nombreuses et l'enfant se retrouve ainsi immergé dans une grande famille lui présentant de nombreux modèles souvent d'ailleurs très différents. En effet, en plus d'être généralement des familles nombreuses, les liens familiaux sont encore assez traditionnels et resserrés dans ce milieu. Les oncles et les tantes font partie intégrante du quotidien des enfants, qui les voient plusieurs fois par semaine, passent chez eux des journées entières. La famille se réunit souvent et même intégralement chez les grands-parents (habitants généralement eux aussi le quartier) plusieurs soirs par semaine. En fréquentant ces familles élargies, l'enquête a ainsi pu englober les tantes, cousins et grands-parents.

Le fait que ces familles soient nombreuses et marquées par une histoire migratoire diversifie les trajectoires de ses membres. En effet, quand on est l'ainé, grandir avec des parents ne parlant pas français, constitue une expérience de socialisation bien différente de celle d'un cadet, né 20 ans plus tard alors que la famille est solidement installée dans le quartier.

Par ailleurs, les oncles et les tantes, jeunes et célibataires, poursuivant souvent des études longues, constituent des modèles importants et souvent radicalement différents des parents, dans la socialisation des enfants. Ces jeunes oncles ou tantes ont eux-mêmes une expérience bien différente de celle de leurs aînés, n'étant même parfois pas de la même génération. Ils se marient plus tard, font des études plus longues, sont beaucoup plus indépendants vis-à-vis de leurs parents et de leur modèle traditionnel ... et présentent un modèle bien différent aux enfants. Leurs valeurs et attitudes politiques - s'insérant dans celles des français de leur génération - sont sans cesse exprimées aux oreilles des enfants et sont souvent en

Congrès AFSP Paris 2013

concurrence, voire même en opposition avec celles de leurs parents. Ce type de configuration familiale complexifie considérablement le modèle de socialisation politique des enfants.

Si le suivi de l'actualité politique arabe est très régulier au sein de la famille étendue, il expose les enfants à plus que des simples informations puisque ces derniers assistent à de véritables mobilisations et prises de positions politiques, parfois d'ailleurs contradictoires. Par là, la famille élargie prolonge elle aussi la "double politisation" des enfants, ceci étant particulièrement vrai dans le contexte des révolutions arabes²⁷.

Ainsi, dans une des familles, d'origine tunisienne, le père était réfugié politique, arrivé lorsqu'il était encore étudiant, et marié très vite à la mère, originaire d'Aulnay (et ayant même grandi dans ce même quartier où elle habite encore aujourd'hui). Dans une autre famille, d'origine algérienne cette fois, deux petites filles m'expliquent comment leur père était en désaccord avec leur oncle car il a participé à des manifestations en Algérie. Leur position vis-à-vis du fait de manifester contre le pouvoir en place est très complexe, et reflète la contradiction des arguments et des opinions politiques auxquels elles sont exposées, entre valeurs démocratiques transmises par l'école, et attitudes contradictoires des différents membres de leurs familles quant aux manifestations.

Conclusion : une rupture dans la transmission familiale intergénérationnelle

Les familles où grandissent ses enfants sont donc souvent des familles nombreuses ou les modèles de référence sont multiples et variés. Mais plus encore, cette diversité est accentuée par l'écart des conditions de socialisation entre les générations. Cela constitue ainsi une caractéristique spécifique aux familles issues de l'immigration, et une particularité propre à la socialisation politique des enfants dans ces familles. Il est important de noter que nous parlons ici d'enfants français, dont les propres parents sont généralement eux mêmes nés en France (à quelques exceptions près, quand la mère est née à Aulnay mais s'est mariée avec un homme du pays d'origine): il ne s'agit donc pas de familles immigrées au sens précis du terme. Les quelques mois passés en leur compagnie permettent cependant de souligner encore une fois l'importance de cette histoire familiale et de ses conséquences complexes. ainsi, il faut noter l'écart énorme entre chacune des générations et son expérience propre, partant des grands parents non francophones : les conditions de socialisation ont été très différentes d'une génération à l'autre, bousculant ainsi la transmission familiale dans ses scénarios plus classiques.

Si nous avons souligné la concurrence des modèles dans le milieu de socialisation de l'enfant, il faut donc également noter cette particularité qui a des conséquences certaines sur la transmission des valeurs, des attitudes, du rapport au politique... Ce qui est en cohérence avec la différence entre les attitudes exprimées par les enfants et leurs parents. La transmission familiale est du coup clairement bouleversée et il serait très réducteur de reporter les caractéristiques et les problèmes d'une génération sur une autre.

Les conditions de socialisation sont ainsi radicalement différentes d'une génération à l'autre : la génération des grands-parents est la génération qui a expérimenté l'immigration, l'exil, l'étrangeté de la terre d'accueil et qui a essayé d'y replanter ses repères. La seconde génération naît dans ce contexte, elle ne connaît pas vraiment d'autre pays que celui de sa naissance : c'est celle de la lutte pour la réussite, lutte difficile puisque les parents immigrés sont eux-mêmes désarmés, cette seconde génération partant avec un lourd handicap. La troisième génération, dont les enfants avec lesquels nous avons travaillé sont issus, ont quant

²⁷ L'enquête ayant été effectuée en 2012, on ne sait pas si cet intérêt à la politique arabe et la présence quotidienne et forte de ce sujet était aussi fort avant les révolutions arabes. On ne peut que supposer que cette actualité brûlante a ranimé et passionné les prises de positions sur un terreau déjà existant.

Congrès AFSP Paris 2013

à eux eu des parents français et francophones (les deux parents étant né et ayant grandi à Aulnay pour la plupart, ou au moins un des parents dans certains cas). La trajectoire migratoire a rendu les conditions de ces trois générations consécutives tellement différentes qu'un gouffre sépare chacune d'entre elles. La transmission familiale est bouleversée et cela explique la rupture observée dans les entretiens, dans la transmission familiale des attitudes politiques.²⁸ Ces résultats montrent ainsi une différence de taille lorsqu'il s'agit de familles immigrées, montrant la nécessité d'actualiser et surtout de contextualiser les travaux en ce qui concerne la transmission familiale²⁹.

Le rapport au Front National, symptomatique de la rupture dans la transmission familiale

Il était surprenant de constater dans la grande majorité des cas, l'absence de transmission de l'attitude très chargée des parents vis-à-vis du Front National à leurs enfants. La critique du FN était ainsi l'une des premières opinions politiques exprimée avec ressentiment par les mères dès qu'il s'agissait de parler politique. Pourtant, cette "fixation" sur le Front National n'est pas du tout présente chez les enfants. Ils portent sur la candidate Marine Le Pen un regard tout à fait similaire à celui porté sur les autres candidats. Lorsqu'elle est jugée, positivement ou négativement, c'est selon une grille de lecture précise, structurante dans tout le propos de l'enfant. Ainsi, une petite fille dont la mère a un discours particulièrement virulent, désigne Marine le Pen comme sa candidate préférée car « elle est belle », et l'appelle d'ailleurs plusieurs fois par inadvertance « Marie Lopez » !

Les configurations spécifiques de ces familles dessinent des mécanismes particulièrement complexes et des conditions uniques de socialisation politique. Au sein de la famille, si la mère a la plus grande influence, il faut cependant souligner que la transmission familiale est très loin d'une quelconque « reproduction » : d'une part car les agents de socialisation sont nombreux et portent des visions parfois contradictoires, d'autre part, parce que les conditions de socialisation et de politisation de ces enfants n'ont rien à voir avec celles qu'ont connu leur parents. Il serait donc réducteur de croire à une reproduction du rapport au politique des parents, à un « déterminisme politique » en quelque sorte. Les enfants construisent ainsi aujourd'hui leur propre rapport au politique, différent de celui de leurs parents, et en même temps bien forcément différent de celui d'un autre enfant qui a une toute autre histoire. Les enfants de ces familles issues de l'immigration maghrébine se retrouvent diversement politisés, par leur mère, par leur père, par le suivi de deux actualités politiques, mais aussi de la famille élargie marquée par des trajectoires et expériences contrastées. Si une véritable spécificité des agents de socialisation existe dans le cas de ces familles issues de l'immigration, la question se pose alors de savoir restituer ou au moins démêler le poids relatif de chacune de ces influences, à fortiori lorsqu'elles sont - ou paraissent - si contradictoires.

²⁸ Les résultats concernant les attitudes et opinions politiques des différentes générations ne sont pas exposés ici, cette contribution se limitant à l'impact de la trajectoire migratoire sur les agents et processus de la socialisation primaire.

²⁹ On revient ainsi paradoxalement par le terrain aux problématiques de transmission des attitudes et d'identification partisane, qui étaient justement les points de départ des travaux sur la socialisation politique infantine.